

Dans Monsieur, il est fait trois fois allusion à l'interprétation de Copenhague, appellation plaisante de la mécanique quantique, joyeuse théorie qui présente à mes yeux le double avantage de proposer une synthèse entre d'une part le hasard et la nécessité, et, d'autre part, le simple et le complexe.

"L'abandon des situations simples, réductibles à des lois déterministes et réversibles, comme modèle pour faciliter la compréhension, constitue sans doute la plus profonde révolution épistémologique de la physique du XXème siècle. Dans la perspective que nous ouvre cette révolution, le hasard et l'irréversibilité n'ont plus un sens négatif, ils ne marquent plus le renoncement à une description complète mais caractérisent positivement la complexité du monde auquel nous avons affaire ". (Prigogine, Le hasard et la nécessité, Encyclopédie Universalis).

La première allusion à l'interprétation de Copenhague dans Monsieur, page 19 et 20 du manuscrit, présente le paradoxe du chat de Schrödinger, paradoxe qui, avec celui de l'ami de Wigner et celui des univers multiples, font resurgir, sous des formes apparemment révolutionnaires, l'éternel Phénix de la théorie objective (devant les difficultés que présentait la mécanique quantique, certains physiciens se sont réfugiés dans le subjectivisme, expliquant que c'est nous — notre mesure, et même pour certains, notre esprit — qui déterminons l'évolution du système à enfreindre la réversibilité naturelle, "objective"), et sont autant de cauchemars de la raison classique (Prigogine et Stengers, La nouvelle alliance).

La deuxième allusion à l'interprétation de Copenhague, page 69 du manuscrit, propose une comparaison entre l'évolution de Monsieur (et par là même de la narration, qui procède par sauts successifs, de paragraphe en paragraphe) et celle de l'atome. Suivant Bohr, en effet, l'atome ne se comporte pas comme un système classique susceptible d'échanger de l'énergie de façon continue. Il ne peut exister que dans un certain nombre d'états stationnaires, ou états quantiques, ayant chacun une énergie bien définie, qui ne peut varier que par sauts successifs, chaque saut correspondant à une transition d'un état à un autre. Ainsi, l'évolution au cours du temps d'une grandeur quantifiée est-elle impossible à décrire en termes strictement classiques. Prenons

l'exemple d'un atome (Monsieur, par exemple, en forçant un peu la comparaison) se trouvant initialement dans son premier état excité E_1 et retombant à l'état fondamental avec émission d'un photon. Si, adoptant le langage de la physique classique, on cherche à définir l'évolution au cours du temps de l'énergie de l'atome, il faut admettre que cette dernière effectue à un certain moment un saut discontinu de E_1 à E_0 , puisque toute évolution continue de l'énergie entre ces deux valeurs est exclue. Mais il n'est pas possible de prédire à quel moment précis ce saut va se produire ; si, en effet, l'état dynamique de l'atome reste identiquement le même pendant toute la période de temps qui précède le saut, il n'y a pas de raison que ce dernier se produise à un instant donné plutôt qu'à un autre (A. Messiah, La mécanique quantique).

La troisième allusion à l'interprétation de Copenhague, page 99 du manuscrit (le regard, une vue de l'esprit), est sans doute la plus importante car non seulement elle révèle ce qu'est l'interprétation de Copenhague, mais elle la relie également au reste de l'ouvrage, et tout particulièrement aux scènes où Monsieur regarde le ciel, page 86 par exemple (Atteignant là l'ataraxie, nulle pensée ne se mut plus alors dans l'esprit de Monsieur, mais son esprit était le monde — qu'il avait convoqué).

Dans ce passage, en outre, est esquissé le dernier enseignement de la mécanique quantique, relatif au langage. La mécanique quantique, en effet, détruit la conviction que la description physique

est réaliste dans le sens traditionnel du mot et que le langage de la physique représente les propriétés d'un système indépendamment des conditions d'expérimentation et de mesure. Elle nous amène donc à nous poser la question de la relation entre le micromonde que nous observons et le macromonde auquel appartiennent nos appareils de mesure et nous-mêmes (Prigogine, Physique, temps et devenir).

Ainsi, pourrait-on dire que l'essentiel du livre est le regard de Monsieur, regard qui fait le lien entre 1) l'esprit de Monsieur *et* 2) Monsieur, en tant que réalité observée. C'est pourquoi la troisième personne du livre, qui ressemble tant à une première personne, pourrait-elle être décomposée comme suit :

- 1) l'esprit de Monsieur — première personne sous-jacente.
- 2) le regard de Monsieur.
- 3) Monsieur — décrit à la troisième personne.